

SESSION PLENIERE INTRODUCTIVE DE LA CONFERENCE THEOLOGIQUE  
INTERNATIONALE : LA CHRISTOLOGIE

Carla Sunberg, surintendante générale

Bienvenue à la Conférence théologique internationale 2018 de l'Église du Nazaréen. Nous sommes ici rassemblés de toutes les régions du monde dans le but de mener des débats théologiques au service de l'église.

L'été dernier s'est tenue notre assemblée générale, et beaucoup diraient que ce fut une période charnière dans la vie de l'Église du Nazaréen. Le Saint-Esprit de Dieu semblait se mouvoir dans la famille de l'église qui abordait des questions difficiles et travaillait pour créer une magnifique unité au milieu des voix et des points de vue divers du monde entier. C'était comme si Dieu faisait quelque chose de nouveau, et que nous avons tous été invités à devenir participants dans une église de sainteté qui est prête à saisir ce que signifie créer un espace pour que tous les enfants de Dieu trouvent leur place à la table.

Aujourd'hui, la force de l'église à l'extérieur des États-Unis et du Canada est palpable alors que Dieu appelle des leaders qui élargiront notre réflexion et nous mèneront vers de nouveaux territoires. Bien que nous ayons déjà tenu des conférences théologiques internationales par le passé, je viens ici en Floride avec l'espoir que ce qui a commencé l'été dernier à Indianapolis se poursuivra dans nos conversations théologiques.

Pourquoi avons-nous besoin de nous rassembler et de passer du temps dans la réflexion théologique ? Parce qu'à mon avis, le monde a désespérément besoin de chrétiens qui connaissent ce en quoi ils croient. Qu'il s'agisse de pressions sociales, religieuses ou économiques, nous avons tous des questions propres à notre contexte local. Une fondation théologique forte donne une orientation qui conduit l'église au milieu des défis auxquels elle fait face. Plus je voyage dans le monde, plus je réalise que nous ne pouvons pas ignorer le besoin de créer intentionnellement des espaces destinés à la réflexion théologique.

Le thème de cette conférence est « la christologie ». Tandis que divers thèmes étaient envisagés, le Conseil des surintendants généraux a estimé qu'il était d'une importance vitale pour l'Église du Nazaréen de consacrer du temps à se concentrer sur Celui dont nous tirons notre nom. Nous sommes l'Église de Jésus, le Nazaréen !

Selon la tradition, la christologie est l'étude de la personne, de la nature et du rôle du Christ. Le Conseil des surintendants généraux a proposé ce thème au comité de la CTI, comité composé de représentants de l'ensemble des six régions. Le comité, à son tour, a aidé à fixer le cadre, en gardant à l'esprit les formes traditionnelles d'étude relatives à la christologie, tout en tenant compte également de certaines réalités actuelles de l'église. Cette conférence a été divisée en trois sections principales, en utilisant des références scripturaires pour nous guider dans notre conversation :

1. « Qui dites-vous que je suis ? » - Connaître et davantage ressembler à Jésus-Christ
2. « Prends ta croix et suis-moi » - Devenir plus fidèle à Jésus-Christ

### 3. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » - Se joindre à la mission de Jésus-Christ

Ma vie a radicalement changé depuis que nous avons commencé à préparer cette conférence. J'étais coorganisatrice, avec le Dr Dan Copp, et nous avons travaillé avec le comité pour planifier cet événement. Aujourd'hui, nous sommes heureux d'accueillir le Dr Jeren Rowell dans le rôle que j'occupais précédemment.

Cette nouvelle saison de ministère m'a amené sur le beau continent de l'Afrique où j'ai passé plus de temps depuis le mois d'octobre que partout ailleurs dans le monde. Que ce soit en Afrique ou dans n'importe quelle autre région, nous devons reconnaître que cette conversation sur la christologie est opportune. Il y a eu de nombreuses occasions au cours des derniers mois où j'ai dû m'arrêter et me demander si le Christ que j'ai servi et représenté est le Christ de la Bible, ou le Christ d'un édifice culturel particulier. En tant qu'église internationale, nous devons nous poser des questions difficiles concernant notre christologie, et comment nous avons défini notre compréhension du Christ au fil des ans. Le premier chapitre de l'histoire de l'Église du Nazaréen a été écrit, mais nous sommes entrés dans une nouvelle ère, où de nouveaux chapitres, remplis de nombreuses histoires, doivent être écrits.

L'auteure et romancière nigériane Chimamanda Adichie nous avertit qu'il y a danger lorsqu'il n'y a une histoire unique. Elle écrit : « Montrez les gens d'une seule manière encore et encore, et c'est ce qu'ils deviennent. » Elle nous avertit que nous risquons une incompréhension critique et culturelle quand nous ne parvenons pas à comprendre que chaque vie, chaque situation, a sa propre histoire qui s'enchevêtre avec d'autres.

Quel est le danger d'une histoire unique ?

Adichie dit, « L'histoire unique crée des stéréotypes, et le problème lié aux stéréotypes n'est pas qu'ils sont faux, mais qu'ils sont incomplets. »

Quand nous entendons la même histoire encore et encore, c'est la seule histoire à laquelle nous croyons. Et cela est particulièrement vrai pour l'histoire de l'Afrique.

Trop souvent, nous entendons cette version - l'Afrique, le « pays » le plus pauvre du monde où n'existent que des paysages ruraux et où les gens vivent dans la terreur parmi les animaux sauvages.

Trop souvent, nous traitons l'Afrique comme un récit spécifique, que nous avons encouragé au fil des générations, devenant si institutionnalisé que même des personnes qui ont suivi des études supérieures vont parfois dériver et décrire l'Afrique comme un pays ou leur langue comme « africaine ».

C'est le danger d'une histoire unique, qui rappelle une citation de l'écrivain américain Alvin Toffler : « Les analphabètes du XXIème siècle ne seront pas ceux qui ne savent ni lire ni écrire, mais ceux qui ne peuvent pas apprendre, désapprendre et réapprendre. »

Nous devons apprendre à désapprendre ces stéréotypes perpétués afin de nous permettre de voir qu'il y a davantage que ce récit unique sur le sujet de l'Afrique - et sur tous les sujets, en réalité.

« Les histoires sont importantes. Beaucoup d'histoires sont importantes. Les histoires ont été utilisées pour déposséder et calomnier, mais les histoires peuvent aussi être utilisées pour autonomiser et humaniser. Les histoires peuvent briser la dignité d'un peuple, mais les histoires peuvent aussi réparer cette dignité brisée. »<sup>1</sup>

Nous devons reconnaître que nous, en tant qu'Église du Nazaréen, avons eu une christologie qui a été façonnée et marquée par les influences et expériences culturelles de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique. Il y a des aspects de la foi américaine qui ont influencé les façons dont nous avons imaginé le Christ. Et c'est peut-être là qu'est le danger de l'histoire unique.

Le concept de destinée manifeste a eu un impact sur l'expansionnisme américain, et même sur les missions à l'ère du colonialisme. Certains adoptaient une image du Christ qui n'incluait pas les gens de couleur. Nos propres départements des « Missions domestiques » et des « Missions étrangères » étaient divisés entre les personnes d'origine européenne blanche et le reste du monde. L'Europe faisait partie des missions domestiques, tandis que les Amérindiens étaient administrés sous l'égide des « Missions étrangères ». Nous n'avons peut-être pas consciemment réalisé que nos structures reflétaient une christologie et une perspective particulières sur la *Imago Dei*.

Par exemple - comment voyons-nous Jésus ? Dans nos différents contextes culturels et expériences, nous pouvons chacun visualiser Jésus différemment.

Ce sont des visages différents de Jésus :

---

<sup>1</sup> Critique de Chelsea Yee. <https://borgenproject.org/review-chimamanda-adichies-danger-of-a-single-story/> (13 mars 2018)



J'ai grandi en Europe où Jésus était toujours blanc. Je me souviens avoir déménagé en Russie et avoir vu cette icône au Kremlin pour la première fois. Ceci est connu comme l'icône du Sauveur, **image non faite par des mains.**



<sup>2</sup> [https://orthodoxwiki.org/Image\\_Not-made-by-hands](https://orthodoxwiki.org/Image_Not-made-by-hands) La tradition associée à cette icône affirme qu'elle a été créée au temps de Christ. On nous parle d'un homme nommé Abgar, qui était le dirigeant de la ville syrienne d'Edessa. Cet homme, Abgar, était atteint de la lèpre. La nouvelle des miracles de Jésus atteignit la Syrie et l'Arabie. Agbar n'avait jamais vu Jésus, mais il écrivit une lettre demandant à Jésus de venir le guérir. Il a envoyé la lettre avec son peintre de cour, Ananias. Il était prévu qu'Ananias peindrait une image de ce guérisseur, Jésus. Quand Ananias

C'est à ce moment que j'ai réalisé que c'était probablement une représentation beaucoup plus proche du vrai Christ que ce que j'avais créé dans mon imagination.

Sans le savoir, le danger d'une histoire unique est que nous risquons de commencer à former notre christologie à notre propre image. Quand nous regardons les différents visages de Jésus, nous découvrons le reflet de nombreuses cultures. Est-ce qu'une photo nous rend plus à l'aise qu'une autre ?

C'est pourquoi aujourd'hui, dans la période actuelle, l'Église du Nazaréen doit se poser des questions difficiles pour savoir s'il a existé une histoire plus dominante que les autres.

Le film Jésus a permis d'apporter l'Évangile à des millions de personnes. Voici le Jésus



du film Jésus. Le film a été un outil puissant, et pourtant, l'un de nos propres théologiens, le Dr Bill Kwon a demandé si les spectateurs sont capables de déconstruire les thèmes occidentaux montrés dans ce film ?

Franz Fanon, un écrivain en études post-coloniales, raconte qu'un complexe d'infériorité se développe quand il y a un « entraînement inconscient et artificiel des personnes noires, dès la petite enfance, à associer la « couleur de peau noire » à ce qui est « mauvais » ». <sup>3</sup> Cela m'a été illustré lorsque mes collègues sud-africains m'ont dit que pendant l'apartheid, les jeunes enfants noirs et de couleur voulaient grandir pour devenir blancs. Le danger d'une histoire unique commence à se manifester lorsque nous utilisons une série de couleurs pour raconter l'Évangile, où le noir est mauvais et représente le péché, et le blanc est un cœur purifié, et représente tout ce qui est bon. Quand nous présentons le Christ d'une manière particulière, dans le cadre d'une culture, nous nous approchons dangereusement du risque de créer un complexe d'infériorité chez ceux qui ne sont pas issus de la culture du Christ.

---

arriva en Palestine, il fut incapable de s'approcher de Jésus à cause des grandes foules. Il a essayé de peindre une image de Jésus en se tenant à distance, mais n'y arriva pas. On nous dit que Jésus a appelé à Ananias et lui a promis qu'il enverrait un disciple pour guérir Abgar de sa lèpre et l'instruire dans le salut. Après cela, Jésus demanda de l'eau et une serviette. Quand il essuya son visage avec la serviette, il y restait son image divine. La serviette et une lettre furent envoyées à Edessa avec Ananias. Abgar était reconnaissant pour ces cadeaux et son corps commença à guérir. Finalement Thaddée, l'un des 70 apôtres, arriva, prêcha l'Évangile et baptisa Abgar et la communauté entière d'Edessa. Abgar écrivit sur l'image aujourd'hui appelée « pas faite par des mains » les paroles suivantes : « Christ-Dieu, toute personne qui a confiance en vous ne sera pas dans la honte. » Il fit encadrer cette image, la plaçant au-dessus des portes de la ville. Depuis lors, des reproductions ont été faites et peuvent être trouvées dans le monde entier.

<sup>3</sup> Franz Fanon, *Black Skin, White Mask*

La valeur de cette conférence est que nous passerons du temps à nous parler les uns aux autres, à écouter nos frères et sœurs, et à ouvrir nos esprits et nos cœurs pour découvrir que nous n'essayons pas de prouver une « bonne » réponse. Nous sommes engagés dans une pratique qui nous aidera à façonner l'avenir de ce que nous sommes en tant que Nazaréens, tout en embrassant la nature mondiale de ce que nous sommes devenus, la réflexion de Jésus dans de nombreuses cultures différentes. Philip Jenkins, éminent professeur d'histoire à Baylor University, nous avertit qu'il est faux de prendre simplement la façon dont nous avons fait les choses par le passé et d'y ajouter quelque chose de « mondial ». Au lieu de cela, il nous dit que nous devons adopter une nouvelle perspective qui est entièrement mondiale.<sup>4</sup>

Il y a de bonnes nouvelles pour nous. Nos racines sont méthodistes et bien qu'historiquement, les mouvements réformé et évangélique aient semblé adopter le concept de destinée manifeste, les méthodistes ont commencé à remettre en question les idées qui étaient mises en avant. Cette saine introspection a été une caractéristique du mouvement wesleyen de la sainteté.

Une doctrine christocentrique de la sainteté devrait nous amener à un point de réflexion et d'auto-examen. Cela se trouve aussi dans les écrits de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Philippiens. En Phil. 3.7-11, nous lisons :

Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout ; je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi. Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts.

Nous sommes ici, à cette conférence, pour examiner notre christologie ; pour nous poser des questions difficiles concernant notre passé et l'avenir vers lequel Dieu est peut-être en train de nous conduire. Mais de façon ultime, nous voulons connaître le Christ, et ceci est plus qu'une connaissance intellectuelle. C'est ici que nous affirmons notre compréhension entièrement trinitaire et christocentrique de la sainteté. Quand nous devenons « participants de la nature divine »,<sup>5</sup> nous « connaissons » véritablement le Christ. Un ancien commentaire du *Cantique des cantiques* nous invite à comprendre la beauté que nous trouvons dans notre participation avec Dieu, qui est beauté et va bien au-delà de notre compréhension. Quand notre désir est de connaître le Christ, nous sommes alors conduits à un nouveau niveau, que la perception humaine ne peut pas atteindre. Un niveau où nous sommes « conduits à désirer cette beauté dont les cieux disent la gloire et dont le firmament de toute la création proclame la connaissance. De cette manière, l'âme, s'élevant et laissant derrière elle tout ce qui est sans importance, arrive à la

---

<sup>4</sup> Philip Jenkins, rassemblement du président de l'ATS

<sup>5</sup> 2 Pierre 1.4

connaissance de la grandeur au-delà des cieux. »<sup>6</sup> Il s'agit d'une communion intime avec le Christ.

Nous prions que ce temps passé ensemble ne soit pas simplement une démarche intellectuelle, mais une communion intime avec le Christ, car nous désirons le connaître davantage.

Lorsque le Conseil des surintendants généraux a commencé sa réflexion sur cette conférence, la question de la christologie a émergé en rapport à notre pratique. Nous sommes mis au défi de reconsidérer la façon dont notre christologie influe sur notre pratique, spécifiquement dans des domaines tels que le discipulat, l'évangélisation, l'implantation d'églises, la passion pour les âmes perdues, les ministères d'entraide, etc.

La christologie a influencé l'Église du Nazaréen dès le début. Notre deuxième article de foi affirme notre conception :

Nous croyons en Jésus-Christ, la deuxième personne de la trinité divine, qui de toute éternité est un avec le Père ; qui s'est fait chair par l'opération du Saint-Esprit et qui est né de la Vierge Marie, de sorte que deux natures entières et parfaites, divine et humaine, sont alors unies dans une seule personne, vraiment Dieu et vraiment homme, le Dieu-homme.

Nous croyons que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, qu'il est vraiment ressuscité d'entre les morts, a revêtu son corps et tout ce qui a trait à la perfection de la nature humaine, avec quoi il est monté au ciel d'où il intercède pour nous.<sup>7</sup>

Pensons-nous que nous nous sommes égarés loin de notre deuxième article de foi ? La plupart d'entre nous répondra probablement par un « non » sincère, et pourtant, est-il possible que nous ayons dérivé et inconsciemment adopté des pratiques qui sont influencées par une christologie singulière, ou qui ne sont pas influencées par la christologie du tout ? Voilà les questions qui nous sont posées.

Nous affirmons que nous devons faire des « disciples à l'image du Christ dans les nations », mais peut-être devons-nous revenir à Jésus. En Éphésiens 4.20, nous lisons : « Ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ » !<sup>8</sup> Pour l'église à Éphèse, il y avait eu une certaine dérive par rapport à l'enseignement original, créant une trajectoire dangereuse, et une correction était nécessaire. Paul pointait ainsi la substance même de la prédication apostolique. Ce que les humains doivent viser pour atteindre le but, c'est le Christ lui-même. Il ne s'agit pas seulement d'une doctrine du Christ, mais le Christ est l'objet direct de l'accusatif dans la phrase. Nous devons « connaître » intimement la personne du Christ, et c'est en le connaissant que nous revêtons son caractère, son saint amour, et que nous sommes transformés en peuple saint de Dieu. Ainsi, lors de cette

<sup>6</sup> Nyssen, *DV* 11 (PG 46: 364) (SC 119) (GNO VIII.I) (FC, 39).

<sup>7</sup> *Manuel 2017-2021*, Article de foi 2. Jésus-Christ, p. 26-27.

<sup>8</sup> NEG1979

conférence, nous espérons embrasser ensemble une christologie véritablement pleine, qui influence notre pratique dans une belle église mondiale et culturellement diverse.

Dans notre première session, nous prendrons le temps de discuter de l'identité du Christ, et ce dans nos contextes nombreux et variés. Veli-Matti Karkkainen nous encourage à nous souvenir d'adopter une christologie élevée qui reconnaît que « la primauté matérielle appartient au Fils éternel, qui est devenu homme par son incarnation en Jésus de Nazareth ». Cependant, cela ne peut pas être séparé de « l'histoire de Jésus », au risque de « trahir l'insistance biblique à présenter Jésus comme chemin vers la connaissance de Dieu (Jean 14.6). »<sup>9</sup> L'incarnation devient essentielle à notre conception. Kara Lyons-Pardue, dans son nouveau livre *Après Jésus : Prophète, prêtre et roi*, édité ensemble avec Tim Gains, nous dit que nous devons accueillir la réalité de l'incarnation de Jésus, « c'est-à-dire que le Fils, vraiment Dieu, est né, a grandi et est devenu un homme, véritablement humain. Et ceci « lie pour toujours le cours de l'histoire humaine et la réalité de Dieu ». Nous devons prendre l'histoire au sérieux si nous voulons comprendre Jésus. En même temps, nous devons également prendre au sérieux notre contexte. « Notre position dans l'espace, le temps et la culture doit nécessairement façonner notre compréhension de Jésus. Ce n'est pas une imposition sur, ou une diminution de l'identité de Jésus ; c'est un corollaire nécessaire du fait que nous considérons Jésus comme réel, vivant et dans son règne. »<sup>10</sup>

Connaître le Christ, c'est savoir qui est Jésus. Tandis que nous reconnaissons les couches de culture qui ont pu influencer notre image du Christ, nous pourrions découvrir un Jésus authentique qui parle abondamment des divers contextes du christianisme aujourd'hui et nous pourrions tenter de répondre à la question de Jésus, « Qui dites-vous que je suis ? »

Une fois que nous nous confrontons à cette question, qui est le Christ, nous avons une vision plus claire de la personne que nous devons suivre. La mission de l'Église du Nazaréen est de « faire des disciples à l'image du Christ dans les nations ». Jésus a défié ses auditeurs en les appelant à « porter leur croix et à le suivre ». Cela a été dit à un groupe de personnes qui n'avaient aucune idée que Jésus finirait par mourir sur une croix. L'appel était enraciné dans une vision de soumission à l'autorité romaine qui était quotidiennement à l'œuvre sous leurs yeux. Jésus demandait au peuple d'envisager une nouvelle forme de soumission, à savoir une soumission à l'autorité du royaume de Dieu. C'était le discipulat, cela pouvait coûter à ses disciples jusqu'à leur propre vie.

Le Conseil des surintendants généraux croit que nous avons besoin d'un accent renouvelé sur la formation des disciples et la formation chrétienne qui doit inclure la vie de l'église locale. Le discipulat a lieu dans la communauté, à la fois dans l'église locale, dans le district et dans des rassemblements comme celui-ci, au niveau de la dénomination. Quand nous sommes ensemble, nous nous affermissons les uns les autres et il y a un type de synergie dans lequel nous « veillons

---

<sup>9</sup> Kärkkäinen, Veli-Matti. *Christ and Reconciliation: A Constructive Christian Theology for the Pluralistic World*, vol. 1, p. 39. Wm. B. Eerdmans Publishing Co. Édition Kindle.

<sup>10</sup> Kara Lyons-Pardue, *Following Jesus: Prophet, Priest and King*. Tiré de la version préliminaire, Introduction.



les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres ». <sup>11</sup> La formation des disciples fait partie de notre ADN, remontant à l'époque de John Wesley et la responsabilité mutuellement assumée pour la croissance et le développement spirituels que l'on trouvait dans ses réunions de classes. Il n'y a pas de discipulat bon marché, et certains parmi nous paieront le prix ultime, en partageant les souffrances du Christ.

Enfin, une christologie profondément trinitaire nous amènera à une discussion de la *Missio Dei*. Au cours des dix dernières années, l'Église du Nazaréen a accueilli environ 800 000 nouveaux membres. Près de 32% des nazaréens viennent de rejoindre cette famille, ce qui pose des défis particuliers. Comment pouvons-nous rester fidèles à notre christologie dans une période de croissance rapide ? Quelle est la vision de Dieu pour notre avenir ?

Le week-end dernier, j'ai eu le privilège de rencontrer les responsables d'Afrique de l'Ouest. Là-bas, notre équipe du Nigeria nous a présenté une vision et un rêve pour se joindre à la mission de Jésus dans leur vaste pays qui compte 200 millions d'habitants, la septième nation la plus peuplée du monde. Cela représente la moitié de la population de tout le champ de l'Afrique de l'Ouest, un continent en soi.

L'histoire de l'Église du Nazaréen au Nigeria est unique. À l'approche de la fin de la Seconde Guerre mondiale, M. Dan Iwok, soldat nigérian, est envoyé au combat en Birmanie. Là, il rencontre des soldats et des aumôniers nazaréens qui lui donnent des tracts présentant l'Évangile et un *Manuel* de l'Église du Nazaréen. De retour au Nigeria, il lit ces « cadeaux éternels » et tombe amoureux de l'Église du Nazaréen. Il l'organise au Nigeria en tant qu'église indépendante en 1945.

En 1946, le Dr Hardy Powers, surintendant général, se rend au Nigeria pour rencontrer cette église, mais ce n'est qu'en 1988 qu'ils purent s'affilier officiellement à l'Église du Nazaréen internationale. Cette Église du Nazaréen nigériane indépendante a été implantée parce qu'un soldat a donné un *Manuel* à un homme. Le jour de la fusion, une grande célébration a eu lieu durant laquelle ils ont chanté : « Le Seigneur a donné la joie de mon cœur, après tant d'années de mes peines ; le Seigneur m'a donné la joie de mon cœur. »

Des ajustements ont dû être faits après la fusion, car certains d'entre eux ne pouvaient pas accepter notre théologie. Il y a eu des pertes, mais aujourd'hui le nombre d'églises a triplé depuis la célébration de cette fusion. Nous sommes actuellement présents dans deux des trente-six états du pays. La vision consiste à se joindre à Jésus dans la mission en établissant progressivement une présence dans chaque état. Dans le même temps, les centres urbains connaissent une croissance démographique explosive. Lagos, la plus grande ville du Nigeria, comptait 21 millions d'habitants en 2016 et devrait atteindre 25 millions d'ici 2020. Lagos deviendra l'une des mégapoles du monde, doublant en taille d'ici 2050. À cette date, la population du Nigeria dépassera celle des États-Unis. Aujourd'hui, ces responsables de l'église nous demandent à tous de nous joindre à eux dans leur vision pour atteindre la population de leur pays, dans chaque état

---

<sup>11</sup> Hébreux 10.24, NEG1979.

et dans les centres urbains, en menant des actions missionnaires de manières complètement nouvelles.

Se joindre à la mission de Jésus-Christ signifie que nous devenons des canaux de la grâce prévenante à l'intersection de la société et de la culture. En répondant au besoin par une rencontre holistique avec des disciples qui sont à l'image du Christ.

Le Père a envoyé Jésus dans le monde, et maintenant, Jésus nous envoie nous, ses disciples. Ayant été une église davantage rurale, nous devons réfléchir à notre manière de suivre Jésus dans les grands centres urbains du monde. Dans le même temps, les besoins des zones rurales demeurent importants, car celles-ci ont un accès réduit aux biens et services. Aux États-Unis, l'alcoolisme et l'abus de drogues menacent de détruire les communautés rurales. La présence fidèle du royaume est nécessaire dans une myriade de contextes sociaux.

En attendant, nos lignes de démarcation deviennent floues. Juste au moment où nous nous habituons à la structure internationale de l'Église du Nazaréen, les choses deviennent moins claires et nettes. La semaine dernière, le district d'Upstate New York a annoncé la fusion d'une congrégation congolaise avec l'Église du Nazaréen. Nos responsables soudanais de l'ouest du Texas aident à l'implantation d'églises dans leur pays d'origine. Lorsque vous assistez à l'assemblée du district métropolitain de New York, vous avez l'impression d'avoir atterri aux Nations Unies, où plusieurs langues sont parlées et où les cultures sont célébrées. En Zambie, vous découvrez la présence d'une importante population chinoise. En Espagne, il y a une nouvelle implantation d'église ukrainienne. Le séminaire du Costa Rica aide à répondre aux besoins hispanophones dans plusieurs emplacements en Amérique du Nord et du Sud. Et qui sait, la vision de l'église au Nigeria pourrait se prolonger à Houston, au Texas, où se trouve la plus grande population nigériane des États-Unis. Tout cela montre que nos vieilles démarcations, nos façons de concevoir les choses, deviennent floues.

David Busic dans son discours quadriennal à la 39<sup>ème</sup> assemblée générale, a mis l'église au défi en posant la question : « Pouvons-nous à nouveau être un mouvement ? » La réalité, c'est que les mouvements sont désordonnés, y compris un mouvement du peuple de Dieu qui se joint à Jésus dans la mission. Cette semaine pourrait être difficile au fil que nous apprenons encore davantage combien les anciennes lignes se sont estompées et que nous devons créer une nouvelle conception de notre identité en tant que mouvement mondial de personnes qui se joignent à Jésus dans la mission de Dieu.

Christologie. Nous avons beaucoup à réfléchir et à considérer dans nos efforts pour écrire des chapitres et des histoires remplis d'une diversité glorieuse en permettant à Dieu de nous tisser ensemble. Les paroles d'Ésaïe nous mettent au défi...

Ésaïe 43.18

Ne pensez plus aux événements passés,  
et ne considérez plus ce qui est ancien.

19

Voici, je vais faire une chose nouvelle,  
sur le point d'arriver : Ne la connaîtrez-vous pas ?  
Je mettrai un chemin dans le désert,

et des fleuves dans la solitude.  
20 Les bêtes des champs me glorifieront,  
les chacals et les autruches,  
parce que j'aurai mis des eaux dans le désert,  
des fleuves dans la solitude,  
pour abreuver mon peuple, mon élu.  
21 Le peuple que je me suis formé  
publiera mes louanges.

Un peuple de la sainteté, qui veut connaître le Christ, participer à la communion avec un Dieu saint. Qui sait ce que Dieu veut accomplir cette semaine, en Floride.